

UKRAINE

La double fidélité du cardinal

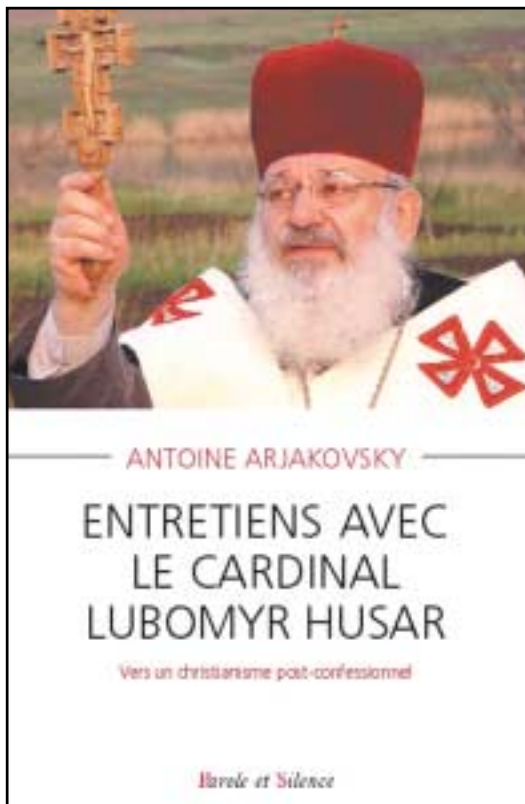
A l'heure du transfert du siège de l'Eglise gréco-catholique de Lviv à Kiev, le livre d'entretiens de son chef spirituel avec Antoine Arjakovsky met en lumière le rôle de cette communauté ecclésiale fidèle à la fois à la tradition byzantine et à Rome.

Né en 1933 à Lviv, capitale de l'Ukraine occidentale, d'une famille de prêtres catholiques de rite byzantin, ayant vécu la première occupation soviétique de 1939 à 1941, puis l'occupation allemande jusqu'en 1944, le cardinal Lubomyr Husar est devenu le chef spirituel de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne, à la suite du cardinal Loubatchivsky qui n'est rentré d'exil, de Rome à Lviv, qu'en 1990.

Lui-même exilé en Autriche puis en 1949 aux Etats-Unis comme tant d'Ukrainiens, Lubomyr Husar a souhaité très tôt devenir prêtre. Il a écrit une thèse de licence de théologie sur le métropolite Andréi Szepiticky, figure de proue des gréco-catholiques d'Ukraine, comme "pionnier de l'œcuménisme".

Ce livre d'entretiens avec Antoine Arjakovsky (universitaire français chrétien orthodoxe de souche russe, qui, docteur en Histoire, dirige l'Institut d'études œcuméniques de l'Université catholique d'Ukraine à Lviv), apporte un éclairage inédit sur une réalité ecclésiale méconnue en Occident.

Interrogé sur la récente actualité de la



"Révolution orange" qui a ébranlé l'Ukraine en novembre-décembre 2004, Mgr Husar souligne l'importance de l'aspect spirituel de cette période : "Un très grand nombre de gens, dans notre Eglise ou hors de notre Eglise, ont prié pendant les événements. La présence de l'Eglise a été très visible pendant ces quinze jours à Kiev et ailleurs. Dans les moments où la crise a été la plus intense, de façon spontanée non programmée, des représentants de différentes Eglises ou organisations religieuses ont parlé et prié ensemble.

Dans sa préface, le Père Boris Gudziak, jeune recteur de l'Université catholique d'Ukraine, parle d'une "révolution morale", même d'"une révolution spirituelle, réalisée dans la paix et avec une joie évidente".

Le cardinal Husar considère que les citoyens d'Ukraine "ne sentent pas de haine les uns envers les autres malgré leurs histoires différentes". Selon lui, on constatera "la sagesse politique du peuple ukrainien".

Mal compris en Occident

Quant aux relations qui restent difficiles entre son Eglise et les états-majors des Eglises orthodoxes (il y en a actuellement trois en Ukraine, sans compter une nouvelle hémorragie de membres de l'Eglise orthodoxe russe qui demandent à être admis dans la juridiction canonique du Patriarche de Constantinople Bartholomée...), le cardinal Husar remarque qu' "il est important de distinguer le peuple de la hiérarchie"... Il rappelle que lors de la visite du Pape Jean-Paul II à Kiev

en 2001, il y avait dans la rue de nombreux orthodoxes venus le saluer.

Interrogé sur son projet, mal vu à Rome, de créer un patriarcat gréco-catholique à Kiev, Mgr Husar répond : "Ce n'est pas un privilège, c'est la forme normale d'existence de l'Eglise d'Orient".

A propos des plaintes de l'Eglise orthodoxe russe au sujet de son "territoire canonique", il rappelle que c'est "un très vieux principe", avec un aspect "parfaitement raisonnable", mais qu'aujourd'hui "ceci a cependant un défaut... Si autrefois l'évêque prenait soin de tous, actuellement "nous sommes une Eglise divisée, avec en quelque sorte deux territoires canoniques" plus ou moins superposés...

Idealement, peut-être faudrait-il attendre un concile œcuménique impliquant les chrétiens d'Orient pour établir un patriarcat gréco-catholique, mais quand pourra-t-il avoir lieu ? Mgr Husar ajoute que le patriar-

Le chef de l'Eglise gréco-catholique sait se montrer critique d'une façon positive

té maintenue nal Husar

par Denis LENSEL

cat est à la fois "un instrument pastoral" et "un instrument œcuménique", qui "pourrait conduire à la conscience de l'unité de l'Eglise", même si cela "signifie aussi une communion avec le successeur de Saint Pierre".

D'un point de vue historique, comme catholiques de rite byzantin-slave, "nous aussi nous nous comprenons comme orthodoxes", observe le cardinal, plus de quatre siècles après la réunification avec Rome lors du traité de l'Union de Brest-Litovsk en 1596, signé par plusieurs évêques orthodoxes qui cherchaient, entre autres, à réagir aux mouvements de réforme en Europe au XVI^e siècle et à l'impuissance des patriarches de Constantinople sous domination turque.

Quant à la formule de l'"uniatisme", décrite comme une forme autoritariste de ralliement en bloc à Rome ou de prosélytisme extrême, le cardinal Husar admet que les siens ont "été joués par cette conception", qu'il récuse aujourd'hui lui aussi, en l'imputant à "la situation politique à l'intérieur du royaume polonais de cette époque"... Déjà son prédécesseur le métropolite Szepticky s'en était désolidarisé dans une lettre écrite aux orthodoxes en 1942.

Attaqués sur deux fronts

En réalité, les gréco-catholiques ont été jadis "attaqués sur deux fronts, catholique-latin et orthodoxe-byzantin", dans un double but d'assimilation..., en général soit par les Polonais, soit par les Russes. La réponse de cette Eglise intermédiaire demeure : "Non, chers frères, on peut être Ukrainien, byzantin et catholique, ces éléments ne se contredisent pas mutuellement".

Quant au dialogue avec les chrétiens occidentaux, le chef de l'Eglise gréco-catholique ukrainienne de 2005 sait se montrer critique, de façon positive : "L'Occident a besoin d'une rationalité plus profonde, plus large et plus grande", précisément parce que "la vie est plus large que les systèmes".

Dans son encyclique œcuménique "Ut



DR

unum sint", Jean-Paul II proposait une modification de l'exercice de l'autorité pontificale pour faciliter le rapprochement entre

confessions chrétiennes. Le cardinal Husar y voit la possibilité de réorganiser la vie ecclésiastique interconfessionnelle d'une façon moins juridique et plus évangélique, en cherchant "un équilibre très fin entre la Primauté de Pierre et les autorités ecclésiastiques locales". Sa solution "Cum Petro, oui, sub Petro, non", sans dénier "la primauté de Pierre". Il précise : "Je ne dis pas à Pierre : Que veux-tu ? Je dis : Pierre, faisons ce que Dieu veut de nous, sachant toutefois que Pierre est un frère aîné, celui que je veux suivre". Cela en n'oubliant pas que "nous avons deux symboles d'unité : la sainte Eucharistie et le Pape".

Un équilibre très fin

Dans un texte de commentaire, Antoine Arjakovsky considère, comme Mgr Husar, que les orthodoxes en Ukraine souhaitent "une Eglise réconciliée, capable d'être elle-même, à la fois ukrainienne, indépendante et ouverte sur Moscou, Rome et Constantinople". Le Patriarche Alexis II de Moscou a convenu lui-même que "le temps est venu de commencer à cheminer ensemble"...

Antoine Arjakovsky ajoute : "Cette appartenance à l'Eglise universelle, l'Eglise gréco-catholique d'Ukraine la tient de sa fidélité aux décisions du concile d'union de Florence qu'elle n'a jamais renié [NDLR : un concile de réconciliation entre chrétiens d'Occident et d'Orient tenu en 1438-1439, mais aux effets détruits d'abord tout particulièrement par... le sultan musulman Mahomet II pour s'emparer de Byzance-Constantinople], à la différence des autres Eglises orthodoxes".

C'est cette volonté de demeurer dans la fidélité au double héritage de Rome et de Constantinople qui donne "un rôle particulier à cette Eglise au sein du mouvement œcuménique contemporain". Tel est le message très actuel de ce livre aux multiples facettes. ■

Entretiens avec le cardinal L. Husar, Paroles et silence, 208 pages, 18 €.